

**Zeitschrift:** Ethnologica Helvetica  
**Herausgeber:** Schweizerische Ethnologische Gesellschaft  
**Band:** 10 (1985)  
  
**Artikel:** Analyse morphologique de l'espace villageois à Nias : essai de typologie  
**Autor:** Viaro, Alain M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1007658>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Analyse morphologique de l'espace villageois à Nias: essai de typologie

L'île de Nias est située dans l'Océan Indien, à l'ouest de Sumatra, et fait partie d'un chapelet d'îles à la frontière occidentale de l'Indonésie. Malgré sa petite dimension (environ  $40 \times 110$  km, soit  $4275 \text{ km}^2$ ) elle présente une grande diversité culturelle qui se traduit, entre autres, par la diversité des formes d'habitat et des types d'établissements humains.

L'île a été divisée par les chercheurs en trois zones d'importance géographique inégale, mais correspondant à peu près à des unités culturelles : le sud, le centre et le nord. Nous reprendrons ici cette classification.

Les villages du sud ont un caractère de petites villes et une architecture monumentale qui ont fortement impressionné le visiteur. Les villages du centre et du nord sont de petites dimensions; les maisons isolées et un faible aménagement de l'espace en font des hameaux d'apparence plus rurale.

Les visiteurs occidentaux se sont surtout intéressés à décrire les villages du sud, qui ont été ainsi perçus comme le modèle dominant, et certains auteurs, comme Suzuki (1959), n'ont pas hésité à en faire le modèle unique<sup>1</sup>.

Entre le XIX<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui, le fonctionnement, sinon la forme des villages, a beaucoup évolué. Une organisation politique traditionnelle où les villages étaient indépendants les uns des autres ou alliés dans des confédérations plus vastes a été profondément modifiée sous le système colonial par la création d'unités administratives (sous-districts) et le regroupement forcé des villages à proximité des voies de communication<sup>2</sup>. L'Etat central indonésien, après l'indépendance en 1946, n'a fait qu'accélérer les modifications, le pouvoir des chefs traditionnels ayant été grandement affaibli au profit d'une administration centralisée.

Ainsi certains bâtiments publics et religieux ont complètement disparu, les villages se sont agrandis et fixés définitivement sur leur site.

1 Suzuki 1959 : 56 "Quelle que soit la région, le plan de base du village est le même: la place avec des maisons sur deux de ses côtés parallèles, la maison du chef à une extrémité, alors que l'autre extrémité est laissée ouverte comme entrée".

2 Ceci dans le but de contrôler la population, de lever les impôts, d'accélérer la christianisation et surtout d'avoir une main-d'oeuvre à disposition sur place pour la construction des routes et des ponts. Le regroupement de villages – selon ces principes – est surtout marqué dans le nord de l'île; il est moins fort dans le centre et quasi-inexistant dans le sud.

Pour comprendre le fonctionnement traditionnel des villages et les formes qui en découlent, il est donc nécessaire de retrouver les éléments fondamentaux. Dans ce but, il a été procédé d'une part à de nombreux relevés de terrain et d'autre part à une recherche historique au travers des textes des différents visiteurs de l'île dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'analyse proposée ici est de type morphologique, le but de cet article étant de mettre en évidence la diversité des types rencontrés.

## **Les villages**

Le mot *banua* désigne tout autant le village que la communauté, le monde ou le ciel. Le village est donc à la fois cadre de vie de l'homme et référence à Tetehöli ana'a, le village primordial situé dans le ciel, demeure du dieu Sirao.

Lors de la fondation d'un village, l'ancêtre fondateur délimite un vaste territoire de forêts, destiné à être mis en friche pour les cultures sur brûlis au fur et à mesure de l'accroissement de la population et des besoins. Le sol appartient au clan et le chef régule son utilisation en donnant l'autorisation à ses sujets de le mettre en culture (voir Von Rosenberg 1878 : 168; Schröder 1917 : § 1026sq; Korn 1913 : dossier 476 n° 33). Celui qui travaille la terre en a un droit d'usage aussi longtemps qu'il la cultive.

Le site d'un nouveau village est soigneusement choisi et fait l'objet de cérémonies d'installation, équivalentes à celles qui ont lieu lors de la construction d'une nouvelle maison.

Un village peut être déplacé dans le temps en fonction des événements (incendies, épidémies, conflits internes entraînant une scission, guerres, etc.) et des besoins (manque de terrains ou d'eau pour les cultures, surpopulation, etc.). La nouvelle implantation, ou l'ancien village, changera alors souvent de nom (Schröder 1917 : § 258).

## **Les villages et l'organisation politique**

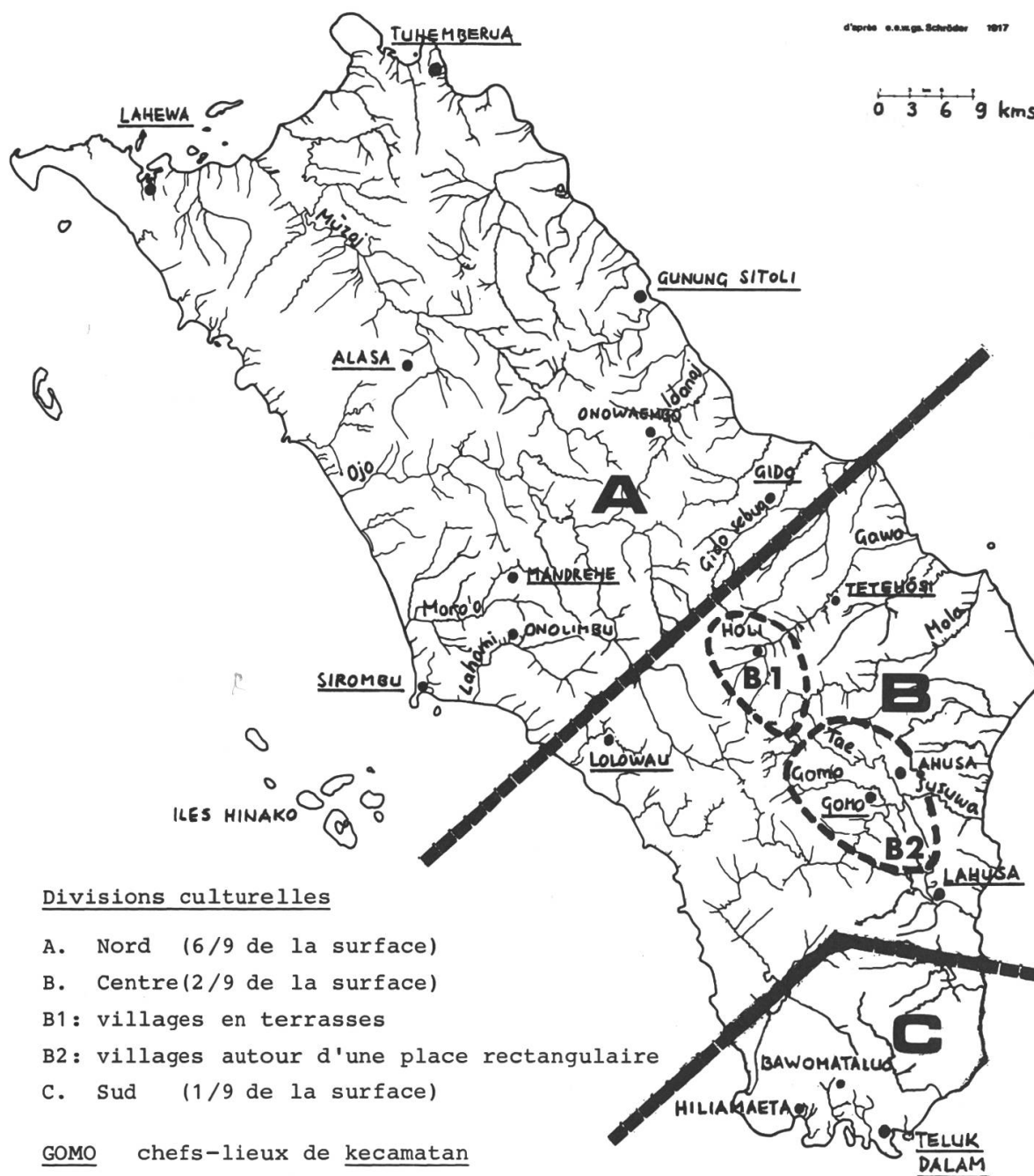
Les systèmes d'organisation politique varient fortement entre le centre et le nord d'une part, le sud d'autre part. Il est donc nécessaire de replacer les villages dans leurs différents contextes pour apprécier leur impact sur le mode d'occupation du territoire et sur leur propre morphologie.

Dans le sud, les villages sont des "républiques" indépendantes, sous l'autorité d'un chef. Il subsiste pourtant le souvenir d'alliances à grande échelle entre villages mais on ne sait pas très bien si elles font référence à une unité politique ou religieuse (Korn 1939 : dossier 475, n° 67, p. 8-9).

# ILE de NIAS SUMATRA INDONESIE

d'après G. M. G. Schröder 1917

0 3 6 9 kms



## Divisions culturelles

- A. Nord (6/9 de la surface)
- B. Centre (2/9 de la surface)
- B1: villages en terrasses
- B2: villages autour d'une place rectangulaire
- C. Sud (1/9 de la surface)

GOMO chefs-lieux de kecamatan

HOLI principaux villages cités

Idanoj rivières principales

Planche N° 1



Dans le centre et le nord, les villages sont organisés en confédérations avec à leur tête un gouvernement collégial formé des chefs des différents villages alliés (ibid. : 5–6).

La conséquence de ces modes différents d'organisation est que le village du sud se présente comme une unité morphologiquement fermée et fortement structurée, d'où son aspect de petite ville fortifiée. Celui du centre ou du nord, par contre, se présente sous la forme de groupements fonctionnels répartis à travers tout le territoire sous forme de petites unités faiblement structurées.

### **Les villages du sud**

Ils sont relativement éloignés les uns des autres, et peuvent comprendre plusieurs centaines de maisons et des milliers d'habitants (Nieuwenhuisen & Von Rosenberg 1863 : 22). Implantés sur le sommet, la crête ou un replat de colline, ils étaient fortifiés, les maisons étant toutes regroupées dans l'enceinte (voir Schröder 1917 : § 257).

De nos jours, des extensions formées de maisons de type malais se développent le long des routes et des chemins menant au village, parfois sur plusieurs centaines de mètres. Le noyau intra-muros n'a pas beaucoup évolué depuis un siècle, les maisons anciennes y sont remplacées par des maisons traditionnelles ou de type malais.

L'orientation des villages est dictée par la topographie. Les chaînes de collines sur lesquelles ils sont implantés ont une direction générale N-S, ou NO-SE. La place aménageable sur les sommets détermine l'orientation. Sur un échantillon de 23 villages visités, 11 d'entre eux sont orientés N-S, 7 NE-SO ou NO-SE, 4 E-O, le dernier enfin a un plan en croix orienté N-S et E-O.

Le village est formé d'une rue rectiligne, longue de plusieurs centaines de mètres selon les cas, bordée de part et d'autre d'une rangée continue de maisons.

Sur 23 villages, 18 ont une seule rue, 2 ont un plan en T, 1 a un plan en U, 1 un plan en croix et le dernier a un plan en damier. Les différences en plan sont soit dues aux développements intramuros autour du noyau de départ, soit résultent de la volonté du fondateur du village. Plusieurs grands villages avaient autrefois un plan en croix, la maison de chef étant implantée sur une place centrale (Von Rosenberg 1878 : 148; Thomas & Fehr 1882 : 94; Von Brenner-Felsach 1890 : 300; Palmer Van den Broek 1892, etc.).

L'accès aux villages se fait par de grands escaliers de pierre (*bösi bawagöli*) de plusieurs centaines de marches. La dernière volée est mieux construite que les autres et ses rampes sont décorées de hauts-reliefs représentant des animaux (singes, lézards, crocodiles), des motifs végétaux et des armes. Ces

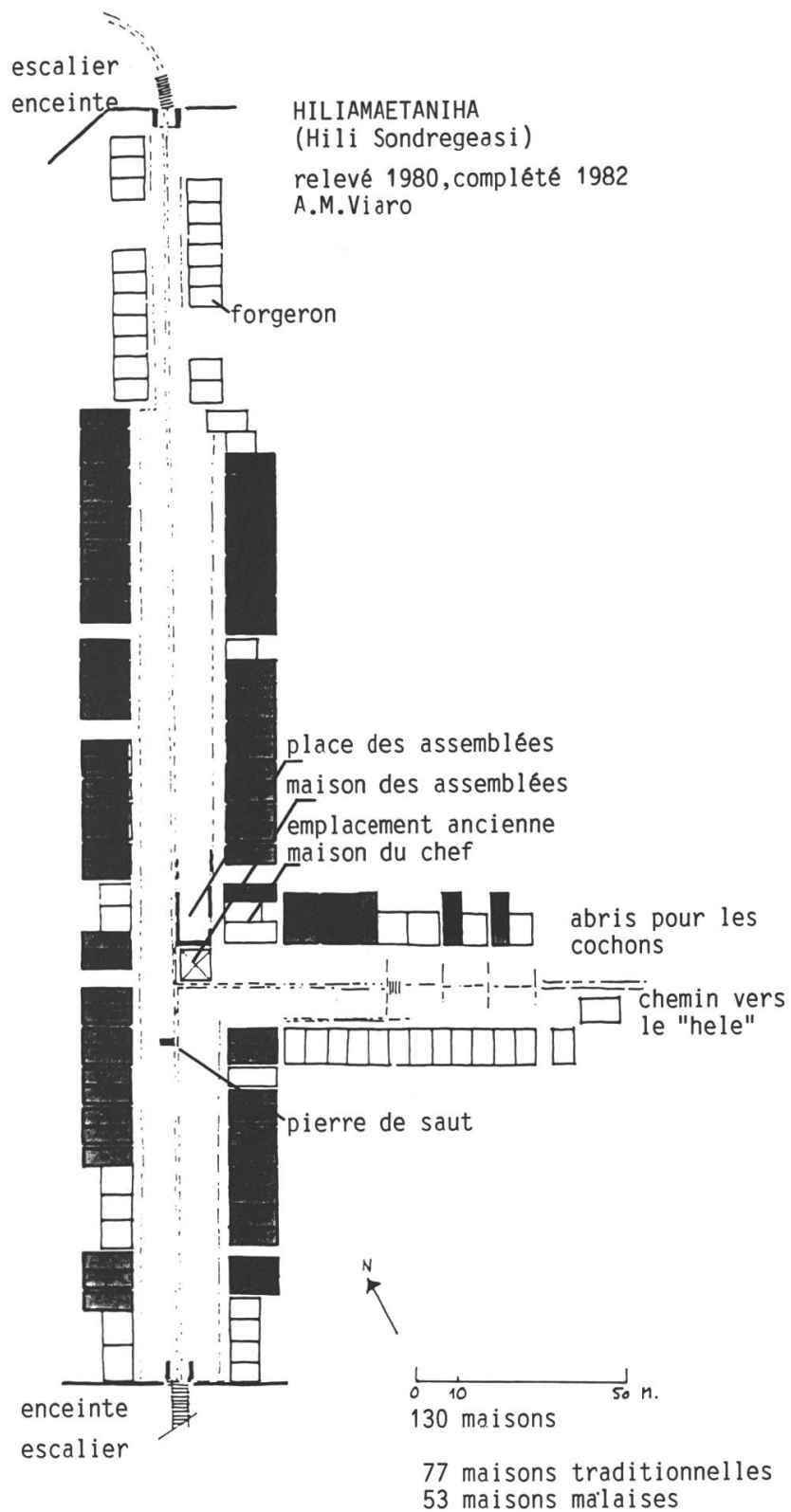


Planche N° 2

décorations étaient là pour prévenir l'ennemi que les guerriers du village étaient valeureux. Dans le village de Hili Namozaua, l'accès se fait par une grande échelle de pierre, reproduction fidèle d'un modèle en bois.

Les systèmes de défense des villages ont suscité l'admiration des militaires hollandais. Il y avait tout d'abord une enceinte de bambous (*bitaha*) acérés, située à une centaine de mètres du village pour éviter –dans le cas où les ennemis y mettraient le feu– l'incendie des maisons. En retrait de cette enceinte était creusé un fossé –de la profondeur d'un homme– au fond duquel étaient plantés des bambous taillés en pointe. Qui parvenait à sauter par-dessus l'enceinte avait toutes les chances de s'y empaler.

Près des maisons, il y avait une enceinte de pierre fermée par des portes aux différentes entrées du village. A leur hauteur, le mur était surmonté d'une tête de "dragon" (*ni'obawa lawöle*) destinée à effrayer les ennemis et symbole – comme les reliefs des escaliers – de la présence de guerriers courageux. Une telle tête subsiste à l'entrée est de Bawomataluo.

En arrière de la porte se trouvent des bancs (*sana'a sabölö* ou *darodaro rondra*) pour les gardiens (*sana'a*), et des dalles verticales (*ni'orane*) couvertes de reliefs (bouclier, motifs végétaux, coiffes de chef, personnages, etc.) derrière lesquelles les gardes s'abritaient lors des attaques.

De nos jours, si tout ce dispositif est ruiné, l'entrée reste souvent gardée et des rondes sont organisées la nuit pour prévenir les incendies.

En passant la porte, on débouche sur la rue (*ewali*) du village. Une allée centrale (*iri newali*, *iri* = symétrique) pavée divise le village en deux moitiés symétriques rectilignes. Elle est large d'environ un mètre et constitue la partie publique de la rue, le passage à travers le village. De part et d'autre, on a un espace, pavé ou non, et des chemins de pierres – perpendiculaires à l'allée centrale – conduisent aux maisons. Cet espace est une zone semi-publique, où l'on met sécher le linge, le riz, etc.

Entre la façade des maisons et l'*ewali* se succèdent deux zones significatives sur le plan social.

Le *mbelebele*, trottoir surélevé abrité des intempéries par l'avant-toit de la maison, est un espace privé. Il est utilisé principalement par les femmes pour les travaux domestiques. La passerelle donnant accès à la maison s'ouvre sur cet espace, qui se termine du côté rue par un canal (*elea*) d'évacuation des eaux de pluie.

L'*öli batu* (littéralement "mur de pierres") placé en avant de l'*elea*, côté rue, est l'espace de représentation sociale du rang du propriétaire de la maison. C'est là que se dressent les différents mégalithes, mémoriaux des fêtes de rang (*owasa*). Ils sont érigés à même la chaussée ou sur une terrasse soigneusement construite.

Les types principaux de mégalithes sont des bancs, ou tables, rectangulaires ou circulaires (*daro daro*), remarquablement taillés et ornés de bas-reliefs, et des piliers (*batu nitaru'ö*). Les dimensions et le décor varient selon

le rang et la richesse du donneur de fêtes. Les plus grandes tables ont  $2 \times 4$  m. (à Hili Maenemölö et Bawomataluo), les piliers peuvent atteindre 4,5 m. de hauteur (à Bawomataluo et Hilinawalo Maenemölö). Les ensembles les plus importants se trouvent devant les maisons de chef.

Les seuls équipements mégalithiques situés à l'extérieur des murs sont les bains publics (*hele*) séparés pour les sexes. Ils sont entourés d'un muret; des bouches en pierre et des canaux amènent l'eau depuis une source ou la rivière. Ces bains ne se trouvent que dans le sud<sup>3</sup>.

Dans le village, les maisons (*omo ada*) construites sur pilotis sont implantées en rangées et desservies deux à deux par une passerelle latérale, d'où une échelle permet d'entrer dans la pièce frontale. Sans entrer ici dans une description du bâtiment<sup>4</sup>, il convient d'explicitier le fonctionnement de cette pièce en relation avec le contrôle social de l'espace du village<sup>5</sup>. Elle a en façade une fenêtre de la largeur de la maison, formée d'une série de longues lattes horizontales qui permettent de voir à l'extérieur sans être vu depuis la rue, l'oeil embrassant tout l'espace du village. La rangée de maisons contiguës donne alors l'impression de n'avoir qu'une seule fenêtre à la dimension du village.

Le centre du village est généralement occupé par des bâtiments et une place à usage public. Il s'agit de la maison du chef (*omo sebua*) et d'un bâtiment pour les assemblées (*bale*).

L'emplacement des *omo sebua* a varié dans le temps; les maisons actuelles datent d'une centaine d'années, mais la localisation de celles qui les ont précédées reste précisément connue des habitants.

Ainsi sur un échantillon de 21 villages : dans un cas elle était isolée au centre du village (plan en croix); dans un cas elle est située au sommet du village; dans 3 cas, une première maison se trouvait au sommet du village et a été remplacée par une *omo sebua* au milieu d'une des rangées de maisons; dans 16 cas, elle est – ou était – au milieu d'une des rangées.

De plus, elle est implantée indifféremment au milieu de la rangée de gauche (10 cas) ou de droite (9 cas) par rapport à l'entrée principale du village. Les raisons avancées par nos informateurs pour cette localisation centrale sont d'ordre pratique : protection par l'éloignement des entrées, surveillance de tout le village par l'implantation centrale, rassemblement rapide des hommes en cas de besoin.

3 Le seul autre exemple est à Lahusa Id. Tae, dans le centre.

4 Pour plus d'informations, nous renvoyons le lecteur à D.W.N. de Boer 1920, Feldmann 1977 et Viaro 1980.

5 Pour plus de détails, voir Marschall 1976 et Viaro 1980. Marschall a été le premier à mettre en évidence ces facteurs de contrôle; ses observations se sont toujours trouvées confirmées par nos informateurs dans le sud.



Photo 1 Village du sud: Hilimaetaniha, la place des assemblées et le *bale*.  
Photo A. Viaro, 1980

Dans le seul cas de localisation à l'extrémité du village, sur une terrasse le dominant, les raisons données<sup>6</sup> sont : meilleur ensoleillement, la façade regardant l'est, donc salubrité accrue (moins d'humidité); chaque matin, les sujets du chef sont éblouis par sa splendeur.

Seules quatre *omo sebua* subsistent encore dans le sud<sup>7</sup>. Elles témoignent que le chef qui les avait construites avait atteint le plus haut rang et elles en sont le mémorial. Elles se distinguent des autres bâtiments non seulement par leur dimension mais aussi par leur riche décoration sculptée, porteuse de significations symboliques se rapportant à la société et à son chef<sup>8</sup>. De plus leur pièce frontale – utilisée pour les assemblées (*orahu*) – participait des espaces publics du village.

6 Interview du chef Ondralita Bulôlô de Hilinawalo Mazinö (13.4.1979).

7 A Bawomataluo, Hilinawalo Maenemölö, Onohondrö et Hilinawalo Mazinö.

8 Feldmann 1977 a largement développé ce point pour l'*omo sebua* de Bawomataluo.



La maison des assemblées, *osali* ou *bale*<sup>9</sup>, est le lieu où se rend la justice et où l'on répartit les tâches communautaires. Elle est le lieu d'application de l'*huku* (l'*adat*, ou loi coutumière). Les ancêtres fondateurs du village (*niha föna*) avec qui la relation est nécessaire pour s'assurer de l'interprétation correcte de la loi, y ont leurs statues (*adu*). Le *bale* est situé sur l'*ewali* et se prolonge par une place qui est le centre fonctionnel et symbolique du village. Il est ouvert sur ses quatre côtés et, à l'intérieur, un banc court tout autour. Une place précise est attribuée à chacun selon son rang et sa fonction (Feldmann 1977 : 146–7).

Sur la place (*gorahua newali*) se déroulent les fêtes, les danses, parfois les assemblées. A l'une de ses extrémités se trouve une pyramide de pierre d'environ deux mètres de haut (*batu hombo*), utilisée par les jeunes gens pour s'entraîner au saut. Le but de cet entraînement guerrier était d'être capable de franchir les palissades des villages ennemis. La place est entourée de mégalithes et de bancs de pierre; parfois, un siège richement sculpté est réservé au chef. Un pilier, *naha gamagama*, a une fonction particulière<sup>10</sup>; il sert à suspendre les habits et les ornements d'or du chef lors des *orahu*. Il est le symbole du chef (Schröder 1917 : § 867) et son substitut (Feldmann 1977 : 132).

Quelques précisions au sujet du fonctionnement politique du village sont nécessaires.

Le village est gouverné par un chef (*balö si'ulu*) et un nombre variable de nobles (*si'ulu*) (Schröder 1920 : 24). Ils ont à leur service un groupe de "fonctionnaires" (*si'ila*) choisis parmi les gens du peuple sur la base de leurs mérites, de leur connaissance de l'*adat* et de leurs talents d'orateurs. Les *orahu*, auxquelles participent le chef, les nobles, les *si'ila* et les hommes libres adultes, sont le moment et le lieu où se décident les affaires du village.

Les villages sont divisés en *gana* (section), ayant à leur tête un *si'ulu* (*balö gana*). Il s'agit d'unités fonctionnelles chargées d'effectuer des tâches communautaires (entretien des chemins et des ponts, tours de garde la nuit). Selon Samson (1925 : 45), leur composition est purement fonctionnelle; selon Schröder (1917 : § 896), Marschall (1976 : 151) et d'autres, elle est basée sur des liens généalogiques. Leur nombre et leur organisation diffère selon les villages (voir Samson *ibid*; Schröder *ibid*; De Vet 1964 : 73).

Une autre unité, le *nafulu*, apparaît dans quelques villages. Il s'agirait d'un groupe socio-politique, regroupant un *si'ulu* et des familles *sato* (peuple), représenté dans le conseil du village par un *si'ila* (De Vet *ibid*).

9 Les auteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle donnent tous le terme *osali*. Les missionnaires l'ont repris pour désigner l'église. Le terme *bale* utilisé de nos jours est d'origine malaise.

10 Nous n'avons vu ce type de pilier que dans les villages de Bawomataluo, Hiliamaetaniha et Bawolowalangi.

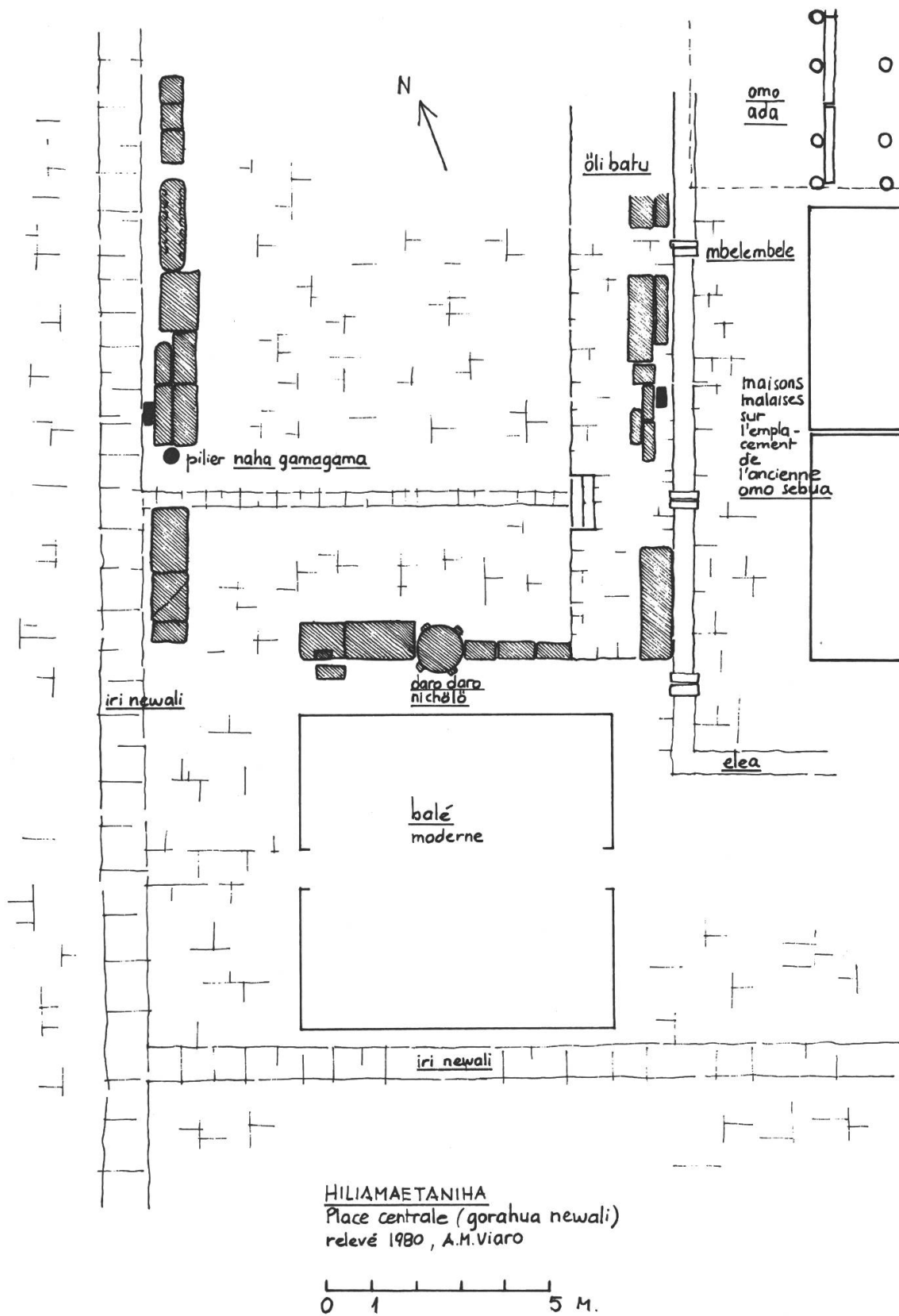


Planche N° 3

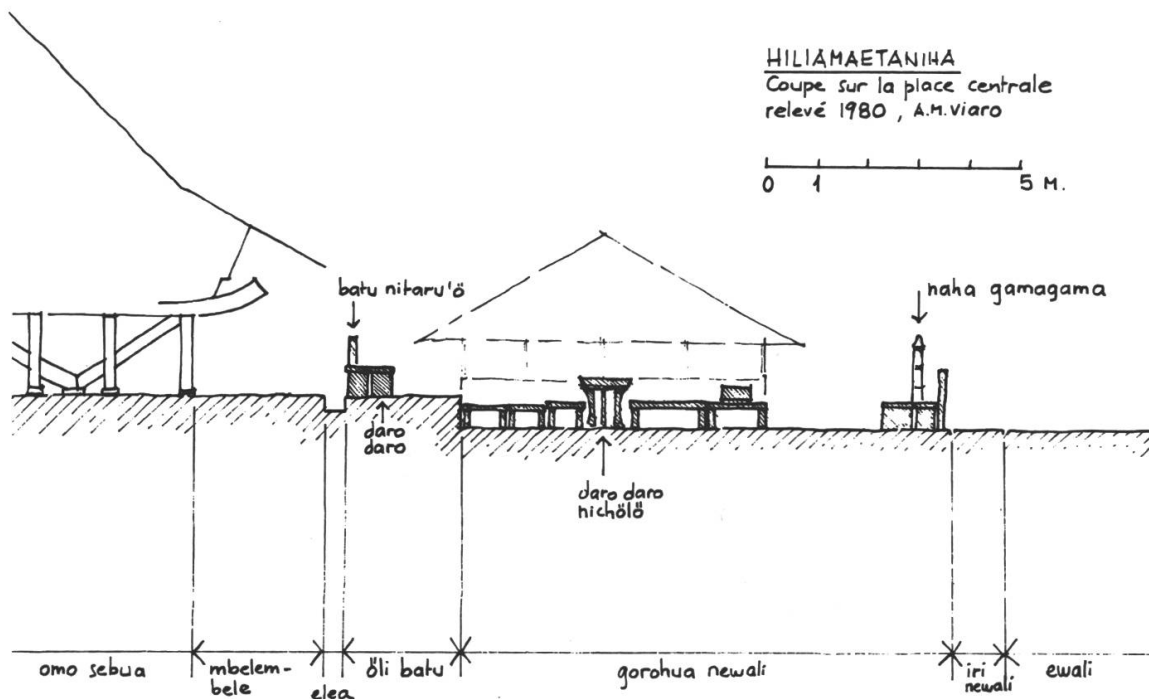


Planche N° 4

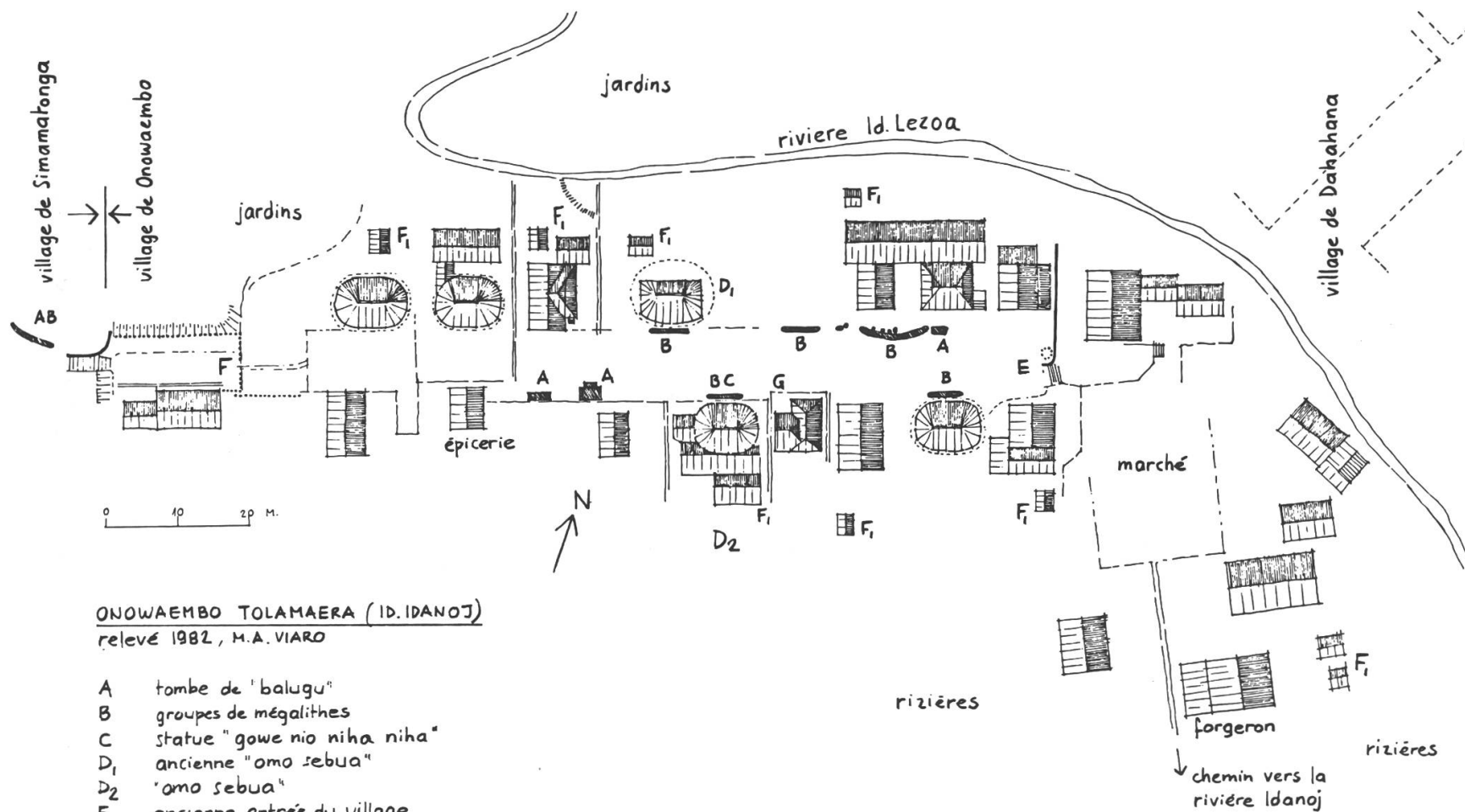
Enfin Schröder estime que le *gana* est au sud ce que le *mado* est ailleurs dans l'île (Schröder *ibid*).

En conclusion, il existe une subdivision plus fine à l'intérieur du village qui reste cependant l'unité de référence. Le nouvel arrivant – s'il est accepté par l'*orahu* – doit adopter son ordre, ses règles, sa société, et donc renoncer à son ancienne identité. On ne peut quitter le village sans l'accord du chef. En échange, le village est protection : contrairement au reste de l'île, ses habitants rentrent tous le soirs chez eux; passer la nuit dans les abris des champs est inconcevable.

### Les villages du nord

Les plus anciens sont à l'écart des chemins, sur de petites éminences. Autrefois entourés d'un rideau d'épineux (*manaze*) ou parfois de murs de terre (Von Rosenberg 1878 : 148) pour se défendre des coupeurs de têtes venant du centre et du sud.





ONOWAEMBO TOLAMAERA (ID. IDANOJ)  
relevé 1982, M.A. VIARO

- A tombe de "balugu"
- B groupes de mégalithes
- C statue "gowe nio niha niha"
- D<sub>1</sub> ancienne "omo sebua"
- D<sub>2</sub> "omo sebua"
- E ancienne entrée du village
- F barrière "ôli" pour les cochons / F<sub>1</sub> abris à cochons
- G emplacement de l'ancien "osali" ("bale")

Peu d'auteurs citent des fortifications, contrairement au sud où tous les témoignages insistent sur cet aspect. Les grands escaliers sont aussi absents; seuls des blocs de pierre facilitent l'accès.

L'absence de constructions défensives a fait dire à Schröder (1917 : § 299) que le nord était peuplé d'esclaves échappés du sud recherchant la tranquillité. On peut se demander cependant si le mode d'organisation politique – où le village n'est qu'une partie d'un tout plus vaste – ne peut pas en être aussi une explication.

En effet les villages sont organisés en confédérations ou alliances, les *ōri* (anneaux), formés de villages-mère (*sanuhe*) et de villages filles issus des premiers. Le chef du village *sanuhe* convoque une assemblée constituante (*fondrako*) dont le but est de définir la législation commune à tous. Seront alors fixés le mode de gouvernement de l'*ōri*, ses limites territoriales et celles des différents *mado* (clan), les processus d'entraide, les étalons de poids, mesures et alliages d'or, le droit pénal, le montant de la dot, selon le rang des partenaires, l'échelle des rangs (*bōsi*) selon la classe sociale et le *mado*. Ce processus se renouvelle chaque fois que le développement de nouveaux villages le rend nécessaire.



Photo 2 Village du nord: Lalai Satua (Idanoj), maisons ovales et mégalithes.

Photo A. Viaro, 1981

L'öri est dirigé par le *tuhen'öri*, chef du village-mère ayant pris l'initiative du *fondrako*, et par un gouvernement collégial composé des chefs des villages de l'öri. Ces chefs (*salawa*) sont classés en ordre décroissant selon l'éloignement généalogique du village-mère et non pas sur la base de l'importance territoriale de leur village. Leurs titres vont de *tambalina* (2ème), *fahandröna* (3ème), *sidaöfa* (4ème), *sidalima* (5ème), jusqu'à *sifenlendrua* (12ème). Ils font respecter les règles de l'öri dans leur village (Samson 1925 : 7).

Le territoire de l'öri, ou d'une chaîne d'öri subordonnés les uns aux autres, est donc en constante évolution. Les villages ne sont que des unités fonctionnelles dispersées sur ce territoire. Bien que les gens habitent dans un village, ils peuvent séjourner dans des villages alliés ou dans les abris des champs. L'inscription dans le territoire de l'öri est prédominante par rapport au village.

Pour revenir à la forme des villages, la plupart de ceux qu'on peut voir aujourd'hui sont relativement récents, de quelques générations à une cinquantaine d'années. Ils sont aussi bien situés au sommet ou au flanc des collines que sur les terrains plats proches des chemins et des rivières. Ils se suivent les uns les autres, leurs limites ne sont souvent pas physiquement déterminées. Ils sont ouverts, extensibles au gré des besoins (cf n. 2).

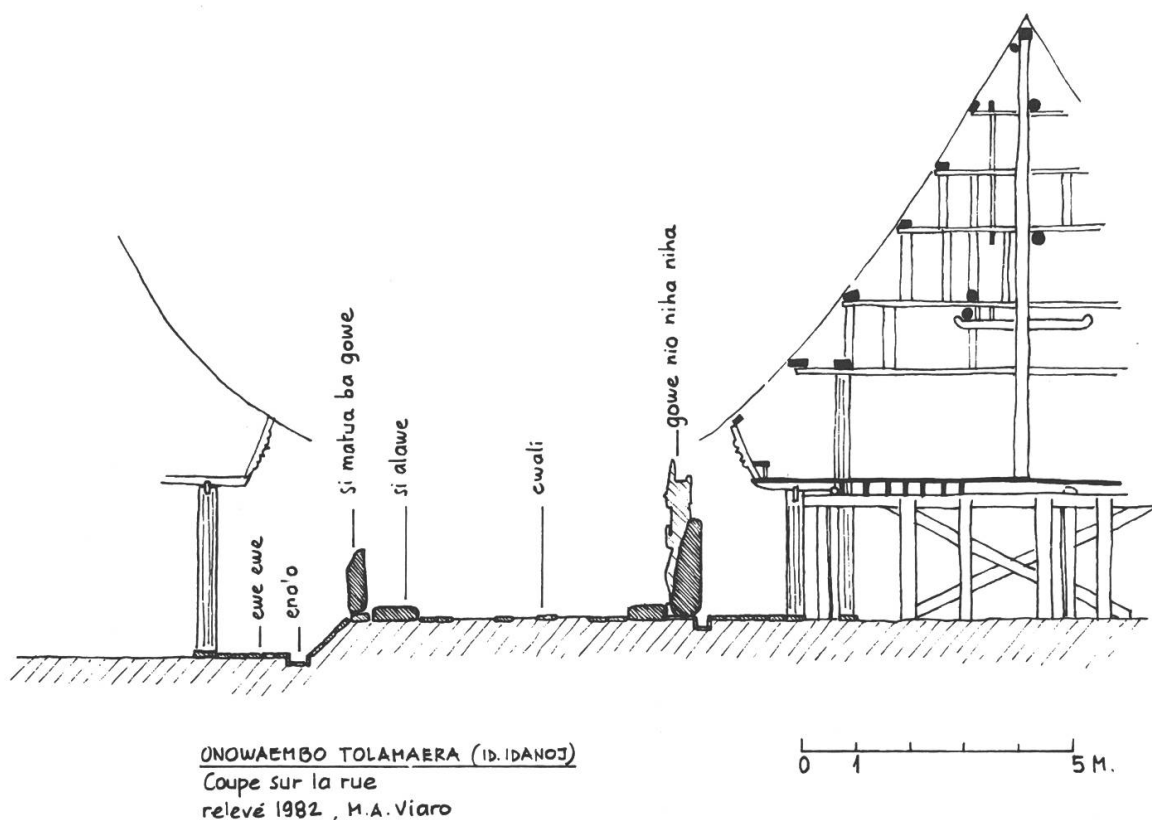


Planche N° 6

Les contraintes topographiques dictent comme ailleurs l'orientation. Elle est généralement N-S, parfois E-O ou SE-NO. Les maisons, par contre, doivent être orientées – ce qui ne semble pas être le cas dans le sud – pour éviter à leurs habitants malheurs ou maladies. L'axe faitier doit être légèrement décalé par rapport à la course E-O du soleil ou de sa perpendiculaire N-S.

Les maisons – ovales – sont implantées à peu de distance les unes des autres, leurs extrémités semi-circulaires se faisant face et leurs façades s'ouvrant sur la rue. Cette étonnante forme ovale ne se retrouve – à notre connaissance – nulle part dans l'archipel indonésien. Elle est perçue ici comme le symbole de l'unité, dans l'action, de la communauté<sup>11</sup>.

Ces maisons ne sont plus construites de nos jours; les plus récentes ont 30 ou 40 ans. Il est rare d'en trouver plus d'une demi-douzaine par village.

Les maisons se suivent le long d'une rue ou de part et d'autre d'une place. Cet espace est rarement pavé, souvent boueux et envahi par les hautes herbes (Schröder 1917 : § 316). Elles sont édifiées sur de petits tertres ou sur une plate-forme ovale dallée, limitée par un canal d'évacuation des eaux de pluie du toit (*eno'o*). La surface abritée par l'avant-toit est utilisée pour les tâches domestiques ou comme dépôt. Devant l'*eno'o*, côté rue, l'espace de représentation sociale est occupé par des mégalithes. Les pierres y sont principalement de trois types : des pierres dressées (*si'matua ba gowe*) attribuées aux hommes, des pierres plates (*si'alawe*) pour les femmes, et de grandes statues anthropomorphes (*gowe nio niha niha*) réalisées par certains grands chefs ayant atteint le titre suprême de *balugu*. Les premières sont brutes, alors que les statues sont d'une grande qualité formelle, et peuvent atteindre plus de trois mètres.

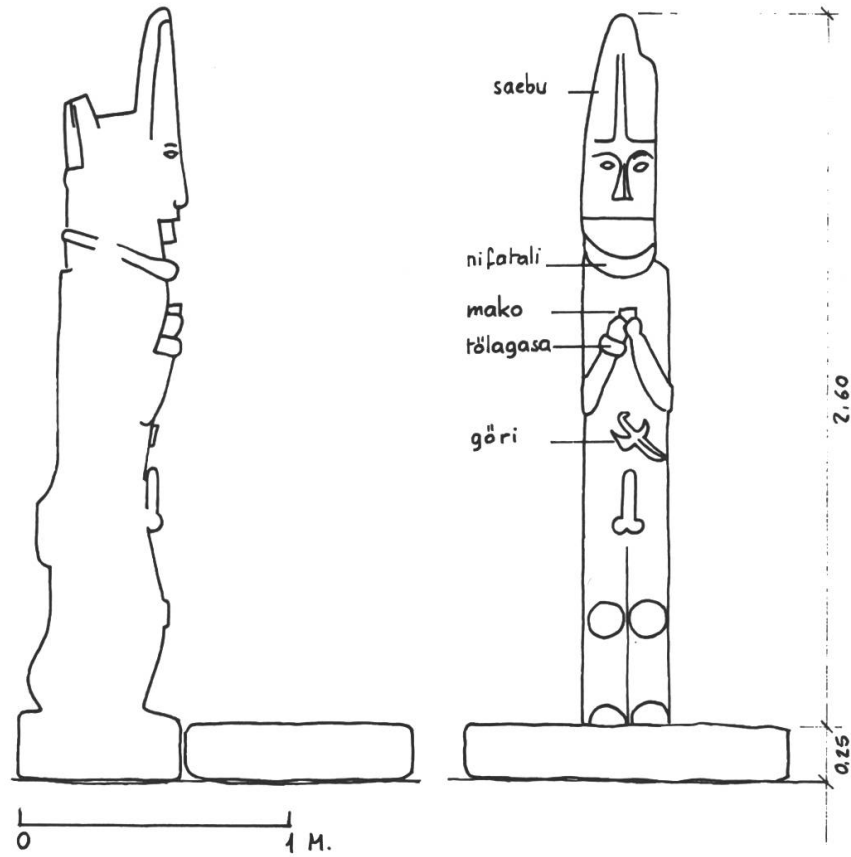
Les statues sont souvent accompagnées de terrasses funéraires (*lewato*). En effet les *balugu* seuls avaient le droit d'être enterrés dans le village. Ces tombes se retrouvent – sous forme de pyramides tronquées – dans d'autres régions du centre de l'île.

De l'analyse des anciennes photos, on peut voir un autre élément funéraire n'existant plus aujourd'hui : les tombes de chef, appelées *simalao*. Les témoignages à ce sujet sont limités à la région de la rivière Moro'o, sur la côte ouest (voir Donleben 1848 : 180; Von Brenner-Felsach 1890 : 305; Schröder 1917 : § 835 et fig. 211–213, 215; Schnitger 1941–1942 : fig. 22). Une maison en réduction au toit ovale abrite un cercueil. Ce dernier peut aussi être placé dans – ou sous – une petite maison sans paroi contenant de nombreuses figurines en bois, peintes de couleurs vives. Il semble bien s'agir ici d'une architecture funéraire provisoire, semblable à celles de Célèbes, des Dayak, et très courante dans l'archipel indonésien.

11 Interview du chef Saromböwö Gea de Onowaembo Tölamaera (8. 1982)

ONOWAEMBO TOLAMAERA

"gowe nio niha niha" de Samo (12 générations), Balugu Fasuiuumöngö  
relevé 1981, M.A. Viaro



ONOWAEMBO TOLAMAERA

ensemble de mégalithes devant l'omo sebua  
relevé 1981, M.A. Viaro

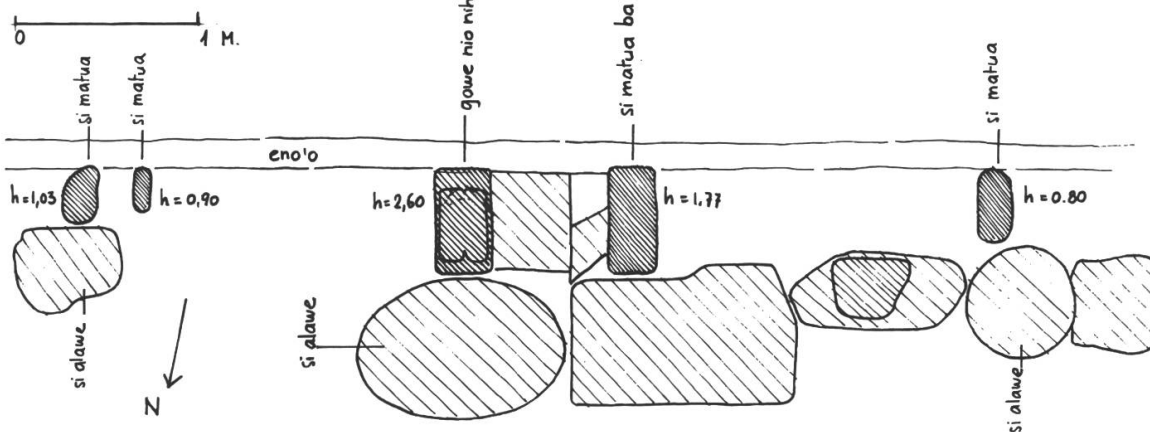


Planche N° 7

Les photos montrent d'autres éléments disparus : les terrasses mégalithiques étaient accompagnées de nombreuses statues en bois, liées elles aussi aux fêtes de rang, à la coiffe en forme de fourche, posées devant les pierres ou plantées dans le sol.

Au centre de la place, sur un tertre de troncs et de pierres, se trouvait une construction de petite dimension, l'*osali*. Une rangée de statues, en pierre ou en bois, étaient abritées sous un toit de palmes (Wagner 1915 : 33). Les informations contradictoires ne permettent pas de préciser s'il s'agissait d'un autel pour les statues des ancêtres ou d'un mémorial lié aux fêtes. D'après Palmer van den Broek, les chefs étaient enterrés sous l'*osali* (cité par Schröder 1917 : § 837), qui ne serait alors qu'une forme dérivée du *simalao* vu plus haut. À côté de la maison du chef, sur la place, on avait un bâtiment de réunion, appelé aussi *osali*, construction ovale sans paroi, édifiée sur un petit tertre (Schröder 1917 : fig. 79).

Enfin, l'entrée du village aurait été protégée par deux statues de bois, l'une masculine l'autre féminine (Modigliani 1890 : 639; Von Rosenberg: 1878 : 148).

On pénètre dans la maison soit par une échelle ou une véranda sur l'un des côtés semi-circulaires, soit par une trappe et une échelle amovible dans le plancher de la pièce principale où un banc court sous la longue fenêtre en façade.

Les maisons de chef, situées approximativement au centre du village, se distinguent des autres par leur dimension et les nombreuses sculptures sur les piliers supportant la façade. Elles sont anciennes – de 5 à 9 générations – et celles qui subsistent tombent en ruine faute d'entretien<sup>12</sup>. Ces maisons servaient de citadelle, d'arsenal, de maison communale et de temple. Elles étaient l'élément principal du village qui, pour le reste, ne se composait que de quelques maisons isolées. La richesse de leur ornementation, la profusion des statues et leur solidité ont beaucoup impressionné les visiteurs (voir Anonyme 1880 : 748–51; Kramer 1890 : 473–4; Fehr 1901 : 11; Wegner 1915 : 32).

En conclusion, les caractéristiques par lesquelles on pourrait résumer ces groupements sont leurs petites dimensions, un mégalithisme qui, bien que présent, ne structure pas le village, et l'importance donnée à la maison du chef et à l'unité maison.

12 La plus impressionnante est celle de Onolimbu Lahömi sur la côte ouest, dont toute la partie arrière est effondrée.



## Les villages du centre

Comme dans le nord, ils sont de petite dimension. Contrairement aux deux régions précédentes, où la réduction à un type unique est possible, le centre se caractérise par une multiplicité de types. Nous essayerons pourtant de les regrouper en trois catégories : en rangées, en terrasses ou organisés autour d'une place rectangulaire.



Photo 3 Village du centre: Lahusa Id. Tae, *niogazi*, *osa osa* et *behu*, dans la rangée Est, devant la maison du chef.  
Photo A. Viaro, 1979

### *Les villages en rangées*

Ils se rencontrent un peu partout et sont d'installation relativement récente. On les trouve en plus grand nombre à proximité des chefs-lieux de districts, près de la rivière Gawo (limite nord du centre), et dans la région de Lahusa (limite sud du centre).

Les maisons sont parallèles au chemin, implantées sur un ou deux côtés. Aucun des éléments typiques des villages traditionnels ne s'y retrouvent : ni maison de chef ou des assemblées, ni place pavée, ni mégalithes. Ces groupements peuvent avoir de deux à vingt maisons, celles de type malais côtoyant les traditionnelles.

Dans la même catégorie peuvent être classés les villages implantés perpendiculairement à la route, dans la pente, les maisons étant construites sur de grossières terrasses.

### *Les villages en terrasses*

Ils sont situés surtout dans la région de Holi, sur le cours supérieur des rivières Gawo et Mola, au flanc des collines centrales, à plusieurs heures de marche des routes principales. Les terrasses ne semblent pas avoir d'autres raisons que topographiques (Schröder 1917 : § 310; Schnitger 1941–1942 : 245–6).

On y accède par de longs escaliers, raides et étroits, depuis le lit de la rivière, cheminement praticable par basses eaux seulement. Les terrasses pavées sont séparées les unes des autres par des murs de pierres plates et communiquent par de larges volées d'escaliers. Les maisons sont implantées de part et d'autre de la chaussée. Les quelques rares maisons traditionnelles qui subsistent datent de 5 à 7 générations.

On retrouve, entre la maison et la rue, le canal *eno'o* et les mégalithes. Ils consistent en un socle rectangulaire de 50 à 70 cm de haut (*awina*), surmonté de tables (*tsjuhö*) érigées à l'occasion des *owasa* (Schröder 1917 : § 306, 308, 309, fig 216, 217; Schnitger 1941–1942: pl. 87, fig 28). Ces tables, souvent en forme de pyramides tronquées, ont une cavité dans leur face frontale où le crâne du chef après sa mort était déposé sur une assiette.

En arrière de ces alignements, on trouvait parfois des piliers bruts (*behu*). En avant des pyramides, des rangées de statues de bois, à la coiffe fourchue, étaient plantées dans le sol.

La maison du chef, rectangulaire, se reconnaît à ses sculptures sur les piliers supportant la façade. Il s'agit parfois d'une maison double, avec une longue pièce publique à l'avant<sup>13</sup>. Contrairement aux autres régions, il ne semble pas y avoir eu d'autres types de bâtiments.

13 Qu'on trouve notamment à Sifaoroasi et Sisobahili, près de Holi.




Planche N° 8


LAHUSA IDANO TAE

relevé 1979, A.M. Viaro

(ancien site, réoccupé en 1975)

- ▮ behu (pilier) / A surmonté d'une figure d'oiseau (lae luo)  
B décoré de reliefs sculptés  
C surmonté d'une figure de cerf (ni'omböhö)

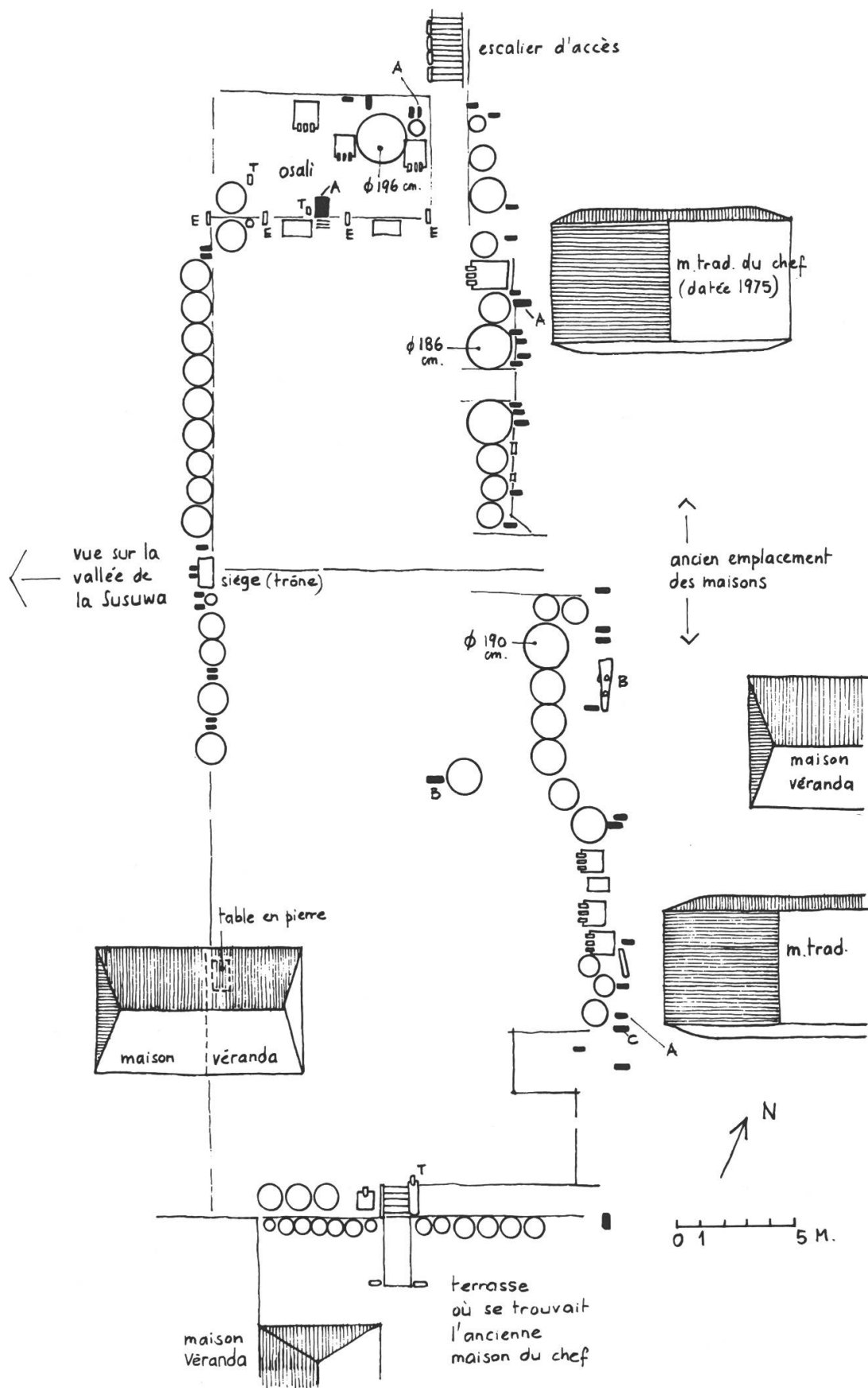
 osa osa si sara mbagi (siège avec 1 tête animale)

 osa osa si tölu mbagi (siège avec 3 tête animale)

▮ T mbagi, ou lae luo (tête animale)

▮ E ewe (crosse en pierre, semblable à celles-en bois-des maisons)

○ niogazi (sièges circulaires, destinés aux femmes)



### *Les villages organisés autour d'une place rectangulaire*

Leur structuration ne se fait pas par les bâtiments, peu nombreux et isolés, mais par l'abondance et la diversité du mégalithisme.

Des villages de ce type se rencontrent surtout dans les régions voisines de la rivière Suzuwa et de ses affluents Gomo et Tae. D'après la tradition, il s'agit ici de la zone de peuplement la plus ancienne de l'île, d'où seraient partis les ancêtres fondateurs des différents clans.

Les villages sont installés au sommet d'une colline, sur un espace restreint qui ne permet généralement pas la construction de plus d'une dizaine de maisons. Un escalier y accède depuis la rivière ou le chemin.

Les flancs presque verticaux des collines forment une protection naturelle. Ils étaient de plus entourés autrefois d'un mur de terre, de bambous épineux et de buissons de plantes urticantes (*lato*). Une palissade de bambous de grand diamètre (*bitaha*) s'ajoutait parfois à ces défenses et de grosses pierres fermaient l'accès du village la nuit.

La place du village est délimitée par des terrasses alignées, supportant les bâtiments, qui en occupent les quatre côtés. Les maisons, rectangulaires, sont de types divers. Les vérandas, accolées sur l'un des côtés, sont parfois aussi vastes que la maison elle-même. Elles forment un espace de transition entre la rue et la maison, réservé aux tâches domestiques. On rencontre aussi des maisons doubles, triples ou plus, une seule pièce commune occupant tout l'avant. De plus, elle présentent toutes de nombreuses adjonctions sur les côtés et à l'arrière.

La maison du chef est située sur une terrasse plus élevée, à l'une des extrémités de la place. Elle est reconnaissable par sa grande dimension ainsi que par la riche décoration de sa façade et des piliers qui la supportent.

A l'autre extrémité de la place, on trouve parfois une terrasse appelée *osali*, destinée aux réunions et sur laquelle devait se dresser un bâtiment pour les assemblées.

Tout autour de la place sont érigés des mégalithes, parfois sur plusieurs rangées. Leur abondance s'explique par la série importante de fêtes nécessaires pour valider un rang social (Schnitger 1939 : 146–158). L'histoire sociale du village est ainsi inscrite dans la pierre, comme un livre ouvert pour les générations futures.

Il ne s'agit pas ici d'établir un catalogue des différents types de mégalithes – nous en avons recensé une vingtaine –, mais de montrer comment ils structurent le village.

Les deux catégories principales sont les pierres dressées et les sièges.

Les pierres dressées, placées en arrière des sièges, peuvent prendre différentes formes. Il s'agit soit de menhirs bruts (*behu*) de plusieurs mètres de haut, soit de pierres quadrangulaires (*tara ahe*, *naha gahe* ou *lae luo*) comportant des marches sculptées sur leurs faces pour permettre au donneur

de fête de s'asseoir au sommet, pendant les cérémonies, et d'être comme "une feuille dans le soleil" (*lae luu*). Certains piliers ont, à leur sommet, une cavité destinée au crâne du donneur de fêtes après sa mort, fermée par une figure d'oiseau (*ni'omani* = comme un coq, *ni'ogogowaza* = comme un oiseau calao).

D'autres ont un crochet sculpté (*saita*) permettant de suspendre l'épée (*gari*) du récipiendaire; ils sont appelés *saita gari*.

Enfin, certains piliers prennent la forme de statues avec des attributs masculins (*ni'oniha balugu*, *behu lawölö*, *lawölö si matua*, etc.) ou féminins (*behu ndra alawe*, *ni'onihaniha*).

Pour les sièges, on a tout autant de formes et de dénominations. Citons les sièges circulaires (*niogazi*), d'un diamètre atteignant 2,40 m, destinés aux femmes<sup>14</sup>; les sièges à figurations animales (*osa osa*) sont destinés aussi bien aux hommes qu'aux femmes, et enfin les grandes tables, *meza*.

Piliers et sièges forment un "mur" continu devant les maisons.

Comment expliquer cette diversité et cette prolifération de mégalithes dans cette région, car plus on s'éloigne du cours inférieur et moyen de la Suzuwa, moins les mégalithes sont importants et élaborés. D'une part, des carrières existaient autrefois dans les gorges de la Suzuwa, en aval de son cours; d'autre part la région était autrefois un point de vente pour les esclaves (port de Sumbawa à l'embouchure de la Suzuwa). Il est ainsi possible que les habitants aient pu obtenir très tôt – par ce commerce – des outils de métal ayant permis le développement d'une statuaire élaborée (Hämmerlé 1982 : 17–18).

Nous n'avons décrit ici que les principaux types de village rencontrés. Comment expliquer cette diversité ? Nos observations nous amènent à constater une relation entre la forme des villages et les clans qui les habitent. Se dévoilent ainsi des mini-régions, des regroupements liés à l'occupation par un même clan d'une série de villages voisins aux mêmes caractéristiques formelles. Une recherche dans ce sens devrait être entreprise et étendue à l'ensemble de l'île. Un autre découpage pourrait ainsi se dessiner, qui expliquerait mieux qu'une simple analyse formelle les diversités régionales.

Que peut-on conclure des descriptions précédentes ? A première vue, les villages – dans leurs aspects formels comme dans leur mode d'organisation territoriale et politique – diffèrent largement. Et pourtant des similitudes de fond existent.

On pourrait bien sûr dresser un catalogue minutieux de toutes les variantes – elles sont nombreuses et nous n'avons vu ici que les types les plus représentatifs. Nous proposons plutôt d'analyser les villages selon trois niveaux. En effet, il n'est pas certain que "l'unité village" soit la seule échelle d'analyse pertinente.

14 A Sisarahili (Id. Susuwa).

## Mise en relations des éléments constituant le village

Eléments / Composantes	Sud de l'île	Centre de l'île	Nord de l'île
Fortifications	++	+	0
Escaliers monumentaux	++	(+)	-
Bains	+	-	-
Rue et place pavées	++	++	0
Mégalithes	++	++	++
Groupement des mégalithes	++	++	+
Groupement des maisons	++	0	-
Maisons de chef	++	++	++
Maison des assemblées	++	(+)	(+)
Place des assemblées	++	(+)	-
Tombes dans le village	-	-	++
Réceptacles à crânes	-	++	-

++ = très fort

(+) = existant autrefois, douteux, rare

- = inexistant

+ = existant

0 = quasi-inexistant, non significatif

Il faut alors considérer le village :

- en tant qu'unité en relation avec son territoire au travers de l'organisation politique;
- en tant que somme d'éléments constitutifs;
- par l'unité de fonctionnement minimale et son articulation à l'ensemble.

Pour le premier niveau d'analyse, on constate des différences importantes entre le sud et le reste de l'île. Le village du sud, dont la structure politique fonde l'indépendance, forme une unité autonome qui s'inscrit dans son propre territoire. Le village, reflétant cette autonomie, présente un aspect clos, fixé dès le départ, que les agrandissements ultérieurs ne modifieront pas d'une manière appréciable. Au contraire les villages du centre et du nord, qui se réfèrent d'abord à l'*öri* – donc à une organisation politique privilégiant l'interdépendance des villages – présentent un aspect ouvert. Les unités villageoises s'inscrivent non pas dans leur propre territoire mais dans celui de l'*öri*, dont la configuration peut varier, comme on l'a vu. Le gouvernement collégial de l'*öri* souligne l'interdépendance entre les villages, que le *fon-drako* légitime.

De l'analyse du tableau présentant les éléments constitutifs des villages, il ressort bien que le sud se différencie nettement des deux autres régions. Le village du sud y est surdéterminé par le mégalithisme, dans son sens large.

C'est là qu'on trouve simultanément fortifications, escaliers monumentaux, bains, places et rues pavées. Ainsi, pour le visiteur, il apparaît avec des caractéristiques qu'on pourrait qualifier d'urbaines, ce qui est accentué par les rangées de maisons.

Les pierres dressées ne sont qu'un des éléments du mégalithisme au sud, alors qu'au nord elles en constituent pratiquement la seule expression et qu'au centre elles en sont la forme dominante. On voit ainsi que le mégalithisme, à des titres divers, est l'une des caractéristiques communes à toute l'île.

L'autre point commun est la présence, partout, de la maison de chef et probablement aussi de la maison des assemblées. La maison de chef est dans tous les cas un élément important dans la structuration du village.

De ce tableau ressort aussi clairement la rigidité des éléments constitutifs des villages du sud, alors que le côté ouvert, indéterminé, des villages du nord se traduit par une quasi-absence d'éléments et que le centre occupe une position intermédiaire.

Au troisième niveau, l'unité de fonctionnement minimale est la maison et ses mégalithes. Elle se retrouve partout, quelle que soit la forme du village. C'est dans la relation maison-mégalithe-village que peut se résumer la projection de la société sur son territoire.

Le mégalithe permet de lier la maison (l'individu) au village (la communauté). On peut alors dire qu'il est à la fois constitutif de la maison – il est le mémorial de son propriétaire – et du village qu'il contribue à structurer, autant sur le plan social – il est livre et histoire de la communauté – que sur le plan physique.

Le jour où les mégalithes ne seront plus érigés, ou disparaîtront, Nias disparaîtra aussi pour se fondre dans le vaste chaudron des cultures en transition, tournant le dos au passé.

## **Résumé**

Les villages de Nias se caractérisent par une grande diversité formelle. Nous tenterons de les regrouper en quelques grandes catégories et de mettre en évidence leurs composantes. Nous essayerons ensuite de voir quels sont les éléments communs à tous et de définir l'unité typologique minimale dans le village.

## Bibliographie

Anonyme

1880 "Die Insel Nias", in: Das Ausland, Stuttgart 1880, p. 748–751

Anonyme

(attribué au miss. Kramer)

1883 "Die Häuser der Niasser", in: das Ausland, Stuttgart 1883, p. 198–199

Boer D.W.N. de

1920 "Het Niassche huis" Mededeelingen van het Encyclopaedisch Bureau betreffende de buitengewesten, Afl. 25, Batavia 1920

Brenner-Felsach Joachim Freiherrn von

1890 "Reise durch die unabhängigen Battak-Lande und auf der Insel Nias", in: Mitteilungen der Kais. Kön. Geographischen Gesellschaft in Wien, Vienne 1890, p. 276–305 (Nias: 292–305)

Donleben J.P.

1848 "Bijdragen tot de kennis van het eiland Nias", in: Tijdschrift voor Nederlandsch Indie, Batavia 1848, p. 171–199

Fehr A.

1901 Der Niasser im Leben und Sterben  
Rheinische Missionsschrift N° 115, Barmen 1901

Feldmann J.A.

1977 The architecture of Nias (Indonesia) with special reference to Bawomataluo village  
PhD Thesis Columbia Univ., New York 1977

Hämmerle J.M.

1982 Nias "Land der Menschen": Ein Beitrag aus Zentral-Nias  
Missionsprokur der Kapuziner, Münster 1982

Korn V.E. Archives déposées au Kon. Inst. voor T.-L.-en V., Leiden

Dossier 475, N° 1, 1925 (A.L. Samson)

N° 8, 1937 (M.A. Bouman)

N° 67, 1939 (M.A. Bouman)

Dossier 476, N° 22, 1937

N° 33, 1913

Kramer F.

1890 "Der Götzendienst der Niasser", in: Tijdschrift voor Indische Taal-Land-en Volkenkunde, Batavia 1890, p. 473–500

Lett A.

1901 Im Dienst des Evangeliums auf der Westküste von Nias  
Missionstraktat N° 102, 103, 104, 105, Barmen 1901

- Marschall W.  
1976 Der Berg des Herrn der Erde: Alte Ordnung und Kulturkonflikt in einem indonesischen Dorf, dtv München 1976
- Modigliani E.  
1890 Un viaggio a Nias  
Treves Ed., Milano 1890
- Nieuwenhuisen J.T. & Rosenberg H.C.B von  
1863 "Verslag omtrent het eiland Nias en deszelfs bewoners" in: Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, Deel 30, Batavia 1863
- Palmer van den Broek Ch.  
1892 Verslag eener reis rond het eiland Nias door den controleur van Nias met het Gouvernement Stoomschip "Valk" van 15 Januari tot 11 Februari 1892  
Manuscript H 1092  
Kon. Inst. voor T.-L.-en V., Leiden
- Rosenberg H.C.B. von  
1878 Der Malayische Archipel: Land und Leute  
Leipzig 1878 (Nias: 123–176 + vergleichendes Wörterverzeichnis, 597–613)
- Samson A.L.  
1936 "Ontleend aan eene nota van den assistant-resident A.L. Samson van ongeveer 1926 over de staatkundige organisatie de öri (dorpsbond) Moro'ö op Nias", in: Adatrechtbundels, 's-Gravenhage, vol. 38, 1936, p. 439–452 (N° 83: Rechtsgemeenschappen in de Afdeling Nias 1926, 1930)
- Schnitger F.M.  
1939 Forgotten kingdoms in Sumatra  
E.J. Brill, Leiden 1939 (photomechanical reprint 1964)
- 1941–2 "Megalithen vom Batakland und Nias", in: Ipek, vol. 16  
Berlin 1943, p. 220–252
- Schröder E.E.W.Gs.  
1917 Nias, ethnographische, geographische en historische aantekeningen en studiën E.J. Brill, Leiden 1917, 2 vol.
- 1920 Memorie van overgave van de Residentie Tapanuli, 1920  
Afschrift "Nias"  
Archives royales La Haye (Memorie van overgave N° 216)
- Suzuki P.  
1959 The religious system and culture of Nias, Indonesia  
Proefschrift Univ. Leiden 1959



- 1973 “Autochthonous States of Nias, Indonesia: Extinct or extant?”,  
in: Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research N° 15, Vienne 1973,  
p. 27–49
- Thomas J.W. & Fehr A.  
1882 “Thomas und Fehrs Reise im südlichen Nias”, in: Mitteilungen der geographischen Gesellschaft zu Jena vol. 1, Jena 1882, p. 89–97
- Thomas J.W.  
1892 Drei Jahre in Südnias  
Rheinische Missionstraktate N° 46, Barmen 1892
- Vet G. de  
1964 “Notes sur la structure sociologique de la communauté à Nias-Sud”, in: Ethnologie religieuse, Studia Missionalia, vol. 14, Rome 1964, p. 71–80
- Viaro A.M.  
1980 Urbanisme et architecture traditionnels du sud de l’île de Nias  
Etablissements humains et environnement socio-culturel N° 21, Unesco, Paris 1980
- Wegner R.  
1915 Die Mission auf Nias  
Rheinische Missionsschriften N° 169, Barmen 1915
- 1916 “Südnias”, in: Die evangelischen Missionen, 22ème année, Berlin 1916, p. 193–203, 222–228